

NOTRE FOI EN LA RESURRECTION**I. SURVIE DE L'ÂME OU RESURRECTION DES MORTS,**

Dimanche 17 Mars 2019

Nous entamons un nouveau cycle de conférences en 4 étapes. Je vais vous parler aujourd'hui de la manière dont le peuple juif dans les derniers siècles de l'ancien testament est arrivé à l'idée d'une résurrection des morts à la fin des temps.

La prochaine fois, nous traiterons de l'évènement qui est au centre de notre foi et qui donne crédibilité à l'idée même de résurrection, « La résurrection du Christ », puis nous verrons en quoi notre résurrection est rattachée à la résurrection du Christ

I. Dans les religions et les philosophies

Avant de parler de l'idée de résurrection qui a surgi chez le peuple juif, faisons un rapide parcours dans l'histoire des religions et de la philosophie

Pour ce qui est de la survie de l'âme, il n'y a aucun problème, toutes les religions presque, les grandes philosophies ont toutes crédité l'être humain d'une âme immortelle. Dans le christianisme on ne va pas nier que l'âme est appelée à vivre mais on n'imagine pas l'après-vie comme réservée uniquement à l'âme. Quand St Augustin s'est mis à écrire sur l'âme il disait que c'est le sujet le plus difficile qu'il ait eu à traiter, c'est évident pourquoi ?

Nous nous posons les mêmes questions qu'il y a 2000 ans ou 3000 ans, nous pressentons l'existence de notre âme, notre âme c'est nous-mêmes, mais nous avons les plus grandes difficultés de l'exprimer en termes conceptuels rationnels. Voyons à travers les religions et les grandes philosophies de l'antiquité comment les êtres humains ont exprimé leur conviction de la survie de l'âme.

1. L'animisme

On pourrait commencer par ce qui, semble-t-il, est la religion primitive de l'humanité la plus diffuse dans les temps les plus reculés, l'animisme qui existe encore dans plusieurs régions d'Afrique, Mélanésie, Australie, Indonésie où l'on pense que tous les êtres, pas seulement les êtres humains, mais les animaux les plantes et même les roches ont une âme et cette conviction est liée au culte des ancêtres. Cette idée qui est assez primitive mais très diffusée en arrive à dire que cette âme qui ne peut pas mourir alors que le corps va disparaître, cette âme a peut-être une existence antérieure à ma propre vie et donc elle s'incarne d'être vivant en être vivant et se survit de cette manière-là par la réincarnation.

Une grande philosophie asiatique le taoïsme de Lao Tseu est une mystique cosmique de type animiste.

Ce sont des philosophies animistes où l'on est convaincu que les êtres animés sont pilotés par le seigneur des esprits qui agit à travers tout ce qui vit et tout ce qui existe.

2. L'Inde et l'Iran

Là où les choses sont beaucoup plus élaborées c'est dans l'hindouisme ou plus exactement le brahmanisme, l'Inde et l'Iran ancien avaient un fond de civilisation commun.

L'idée est qu'il existe un être divin unique duquel tout ce qui existe procède et tout retourne à lui.

Les dieux et les hommes sont des émanations de cet être divin - j'insiste parce que quand on va parler du monde biblique c'est tout à fait autre chose - et l'univers est gouverné par une loi immuable inscrite dans l'univers qu'on appelle dharma. Le dharma fixe le sort de chaque être selon ses mérites, l'âme de l'être humain est soumise au cycle des réincarnations qu'on appelle de karma et le but de l'existence est de sortir de ce domaine transitoire des réincarnations indéfinies pour atteindre un au-delà du monde là où l'âme va se confondre avec le brahman, avec l'esprit qui pénètre toute chose, et donc l'être humain a une âme mais c'est une âme impersonnelle, c'est un fragment du grand esprit qui agite toute chose et qui retourne à lui.

La réforme du bouddhisme consistera à consoler ces populations de croyants en disant, oui la réincarnation peut ne pas être indéfinie, vous pourrez sortir de ce cycle et rejoindre quoi ? Rejoindre le royaume du non être parce que le repos de l'âme c'est son anéantissement.

Je voudrais dire un mot un peu plus développé sur ce qui s'est passé en Iran dans la religion iranienne notamment réformée par Zoroastre au 6ème siècle avant J.C., c'est là que nous connaissons cette religion qui présente beaucoup d'aspects parallèles à la bible, parallèles au judaïsme notamment à l'époque de Zoroastre on tend vers le monothéisme.

A l'origine c'était une religion aux deux principes, le principe du bien et le principe du mal étaient au même niveau et toute l'histoire du cosmos et de l'humanité consistait à arbitrer dans la lutte entre le bien et le mal.

Maintenant Ahura Mazda est le dieu suprême, un dieu du bien c'est un créateur et cette religion entrevoit pour l'être humain, l'être créé ce qu'on appelle une eschatologie, c'est-à-dire un avenir individuel.

Pour la religion de Zoroastre, la mort c'est l'œuvre de l'esprit du mal, donc lorsque quelqu'un meurt le corps devient la propriété de l'esprit du mal, la vie qui vient de Dieu Unique l'a quitté. L'idée est la suivante, l'âme séjourne 3 jours près du cadavre dans un corps qu'on pourrait dire un corps invisible spirituel. Vous savez que selon la religion Zoroastre il était interdit d'enterrer les morts et de brûler les cadavres, alors on exposait les cadavres sur des tours pour qu'ils soient la proie des vautours jusqu'à ce qu'ils disparaissent de cette façon-là et l'âme est jugée le 4^{ème} jour, elle doit traverser un pont où on lui dira la direction ou bien le paradis ou bien l'enfer, ce sont des choses assez communes à ce que l'on retrouve dans les couches les plus anciennes de l'Ancien Testament et il semble même qu'à la fin des temps Ahura Mazda le grand dieu sera victorieux du mal et qu'il y aura une sorte de résurrection, de régénération de l'univers où toutes les âmes des justes régneront avec le dieu du bien.

Notez-bien que pendant l'exil à Babylone, dans le royaume des Perses, dans l'Iran ancien le monde juif était en contact avec cette religion et beaucoup d'éléments ont été repris, nous les retrouverons lorsque nous étudierons le développement du judaïsme.

3. La Grèce

Vous voyez que ce sont des arrière-plans plus ou moins lointains du judaïsme mais quand on parle de la philosophie grecque, on est beaucoup plus proche, on ne peut pas parler de l'âme et du corps sans faire référence à ce que la philosophie grecque en a dit, on ne peut pas remonter tout à fait jusqu'aux origines, mais déjà chez Homère au 9^e siècle avant Jésus-Christ il est question de la psyché, la psyché c'est l'âme qui est immortelle, qui va dans l'hadès, chez Hadès qui est le dieu des régions inférieures. Il y a un parallèle assez fort entre la vision grecque du séjour des morts qu'on appelle hadès et le schéol biblique. Cette vision dualiste marque une différence radicale : l'âme d'un côté, le corps de l'autre. Elle va être accentuée chez les grands philosophes que sont Platon et qui va être traité d'une manière assez différente chez Aristote.

Les courants de pensée qui viennent du 6^e siècle de l'orphisme, du pythagorisme, pour Platon retenons cela parce que pendant des siècles la théologie chrétienne sera inspirée davantage par la philosophie de Platon que par la pensée biblique.

Pour Platon, l'âme c'est le principe de tout être vivant qui vient séjourner dans un corps mais qui ne fait pas un composé unique avec le corps, elle séjourne dans le corps, elle y séjourne dit-il même comme dans un tombeau - il faisait un jeu de mot, *soma* le corps, *sema* la tombe - aucune reconnaissance au corps n'est donnée dans cette philosophie, tout est dans la nature de l'âme, qui a trois dimensions, une dimension animale, sensitive et rationnelle. La dimension rationnelle c'est ce qui rapproche l'homme de la divinité et du monde des idées. Autrement dit pour Platon l'hadès, le séjour des morts, contient une foule d'âmes en attente de réincarnation, car pour Platon également, l'âme va aller de renaissance en renaissance jusqu'à ce qu'elle parvienne peut-être à un état de perfection où elle sera à nouveau absorbée dans la divinité, vous voyez que ce sont des notions assez proches de celles que l'on a pu voir dans l'animisme.

Maintenant une attention toute particulière doit être accordée à Aristote. Il vient après Platon, mais c'est autre chose. Il ne conçoit pas l'être humain autrement que comme un composé de l'âme et du corps. Une âme sans corps ça n'existe pas, un corps sans âme ce n'est plus un être humain, c'est un cadavre. Cette vision d'Aristote va influencer toute la pensée théologique occidentale, en particulier saint Thomas d'Aquin. Elle nous est encore aujourd'hui une aide considérable. Aristote dit que l'âme apparaît avec le corps, elle apparaît dès la conception, elle est la forme du corps, et elle a en elle-même le principe de sa propre vie. C'est le principe vital, l'âme est liée à la matière.

Si vous considérez la personne humaine, elle ne peut être saisie que dans le composé âme et corps. Pour lui le sommet de l'âme, c'est l'intelligence, mais cette intelligence - pour lui - elle vient d'ailleurs, elle ne vient pas de l'union des gamètes lorsque le corps et l'âme naissent ensemble, l'intelligence c'est une sorte de don de la divinité qui nous permet de comprendre, car la divinité est l'intelligence suprême. Cette vision permet à l'homme de s'élever jusqu'à la connaissance, la contemplation des réalités en elle-même grâce à son intelligence.

Un mot d'un courant extrêmement important dans les premiers siècles du christianisme est le stoïcisme grec et a vu son heure de gloire à l'apogée de l'Empire Romain. Le stoïcisme comprend le monde comme étant animé, il y a une âme du monde, le monde c'est le cosmos, pour le stoïcisme, l'immense cosmos est pour ainsi dire reproduit en chaque être humain, le microcosme par rapport

au macrocosme, car chaque être humain est doué d'un *logos*, une raison et nous pouvons participer à la raison qui gouverne le monde du moins quand on en fait un bon usage et par là, l'âme est une parcelle une participation à l'âme qui régit le monde, et là encore, lorsque l'âme nous quitte, lorsque nous mourons, cette âme retourne dans la grande âme cosmique et laisse le corps à son triste sort.

Que ce soit dans les religions environnantes ou chez les Grecs, il y a quatre grandes manières de se représenter la nature de l'âme et donc en quoi consiste la survie de l'être humain.

- Soit l'âme individuelle est le principe qui survit après la mort physique
- Soit l'âme humaine est conçue comme une parcelle de l'être divin éternel
- Soit l'âme existe en fonction d'un corps individuel, c'est ARISTOTE, dans sa partie la plus subtile elle est participation à l'intelligence universelle.
- Dans l'antiquité tout le monde croit à la survie de l'âme, il y a pourtant un courant philosophique qu'on appelle les matérialistes ou les atomistes, Démocrite, Epicure et Lucrèce, qui disent que l'être vivant est un agencement d'atomes qui se défont après la mort et on n'en parle plus. Il n'y a pas de survie de l'âme.

Si je vous demande parmi ces philosophies quelle est celle qui se rapproche le plus de notre époque contemporaine, c'est l'atomisme, le matérialisme, on ne sait plus quoi dire de l'être humain après la mort.

II. Vers l'attente d'une résurrection en Israël

Nous entrons maintenant dans le développement de la pensée d'Israël qui, dans les deux derniers siècles de l'Ancien Testament, est arrivé à l'idée d'une résurrection des morts à la fin des temps.

Ce qui distingue Israël des peuples environnants et notamment de la philosophie grecque, c'est l'idée que le monde n'existe pas de lui-même depuis toujours ; le monde est créé, par Dieu. Vous connaissez tous l'image très suggestive du deuxième récit de la création, celui qui est le plus ancien. Dieu prend de la poussière de la terre, de l'argile, il façonne et modèle l'homme et il lui insuffle un souffle de vie. Donc l'être humain existe parce que le souffle a donné vie à la matière de son corps. Ce souffle n'étant pas le souffle de l'Esprit Saint, c'est un souffle créé en l'homme pour lui permettre d'exister. Le souffle Dieu le donne, Dieu le maintient, Dieu le retire lorsque vient la fin de notre vie terrestre.

Un psaume dit : « tu caches ta face, ils s'épouvantent, tu retires leur souffle, ils expirent, à la poussière ils retournent ; tu envoies ton souffle, ils sont créés, tu renouvelles la face de la terre » (Ps 104,29-30).

Cette âme vivante que nous sommes s'appelle *nephesh*, dans l'Ancien Testament, c'est un principe de vie animal, car les animaux aussi ont un *nephesh*, c'est-à-dire un principe vital, qui font que ce sont des êtres vivants.

Ce qui va distinguer les êtres humains des autres créatures animées, c'est qu'ils reçoivent une haleine de vie, cette expression apparaît 24 fois dans l'ancien testament et est toujours réservée soit à Dieu soit aux hommes.

L'être humain reçoit une haleine de vie qui distingue sa singularité par rapport aux animaux. « C'est l'inspiration du Tout Puissant qui rend intelligent » (Jb 32,8). Ce qui distingue les êtres humains des autres créatures, c'est l'intelligence. Cette haleine de vie est comme la lampe du Seigneur (Pr 20,27)

qui est l'Esprit de l'homme et pénètre jusqu'aux tréfonds de son être, donc l'homme a un souffle de vie semblable à celui de l'animal mais ce souffle est à la mesure de l'homme et lui donne la capacité d'arriver à la conscience de soi, la conscience du bien et du mal et de connaître Dieu.

Une chose que l'on doit noter, dans le vocabulaire y compris aujourd'hui c'est l'expression *résurrection de la chair*. Lorsque Dieu tire Eve de la côte d'Adam, celui-ci s'exclame : « voici la chair de ma chair » (Gn 2,23). Qu'est-ce que veut dire *chair* ? A noter, dans la Bible hébraïque, il n'y a pas de mot pour dire corps. Nous sommes faits chair. Ainsi est exprimée la dimension de l'être humain considéré dans sa faiblesse, sa mortalité, sa capacité de souffrir et ses limites.

La chair est notre condition humaine en ce monde et donc lorsque la Bible parle de l'être humain, elle ne parle pas de l'âme d'un côté, du corps de l'autre, elle va immédiatement intégrer dans un concept unique, celui de chair l'unité du composé humain.

La mort comme rupture de la relation avec Dieu

Quelle est la destinée de l'être humain après la mort, cela peut étonner mais dans l'Ancien Testament les choses sont extrêmement sobres et n'offrent pas beaucoup de perspectives.

La mort est la rupture de la relation avec Dieu, Dieu retire le souffle, le souffle nous quitte et par conséquent la chair n'est plus la chair, la chair est l'être humain tant qu'il est animé. Il ne reste plus que le cadavre qui est pure matière. Ce qui était être vivant, *nephesh*, est maintenant un souffle qui s'est exténué. Mais ce souffle n'est pas anéanti. Dans l'Ancien Testament, le souffle qui animait l'être humain connaît une sorte de prolongement diminué dans le séjour des morts qu'on appelle le schéol.

a) Le schéol

La Genèse parle de la mort comme du moment où on rend son âme, son *nephesh*, son souffle à Dieu. Le séjour des morts n'est pas un lieu enviable, c'est un lieu de tristesse, c'est un lieu où il n'y a pas de vie, où on se survit, c'est un lieu de perdition, le pays de l'oubli. Le Ps 88 : « me voici comme les victimes couchées dans la tombe dont tu perds le souvenir car ils sont coupés de toi, dans les profondeurs de la fosse, dans les ténèbres, dans les gouffres ». Comment se représente-t-on après une vie de droiture de fidélité à Dieu, qu'est-ce que propose... Pendant tous les textes historiques de l'Ancien Testament, mais évidemment on n'en est pas resté là.

L'idée que si Dieu s'est intéressé à son peuple, a fait une alliance avec lui, lui est toujours resté fidèle, c'est pour le sauver- le Salut de Dieu - et on va comprendre le salut que Dieu offre dans des dimensions de plus en plus larges, une vision de ce qui est réservé aux âmes, après la mort.

L'alliance avec Dieu conserve dans cette vision de l'Ancien Testament une dimension appelée « intramondaine » on va se représenter la vie après la mort sous la forme d'un retour à la vie terrestre, un retour à une vie prospère, joyeuse, libérée, sur terre. Le salut c'est toujours la libération de l'esclavage de l'Egypte, la prospérité du royaume de David et de Salomon.

b) Résurrection métaphorique du peuple

Il y a eu quelques amorces dans la pensée et la prédication des prophètes qui annoncent qu'Israël comme peuple se relèvera de son effondrement. Alors que les Juifs sont exilés dans les territoires arrosés par la religion Zoroastre, ils se demandent qu'est-ce que Dieu leur proposera après cette vie de fidélité mais aussi de douleurs et d'échecs.

On peut aussi signaler quelques cas de résurrection-guérison comme celle opérée par exemple par le prophète Elie qui ressuscite l'enfant d'une veuve, il est écrit : « le souffle de l'enfant revint en lui, il fut vivant » (1 R 17), ou encore Elisée qui redonne vie à l'enfant de la Sunamite (2 R 4).

Revenir à la vie, c'est toujours le corps qui retrouve le souffle, mais il y a plus, chez Isaïe qui laisse entrevoir un avenir où le salut concerne maintenant tous les fidèles défunts. Ils ont la surprise de retrouver la vie, mais une vie qui se déroulerait encore sur terre. C'est ainsi que Isaïe 26 annonce la résurrection des fidèles défunts, leurs cadavres ressusciteront et la terre rendra le jour aux trépassés, alors que les impies, les oppresseurs, les ennemis d'Israël disparaîtront, les morts revivront.

Vous connaissez tous cette fameuse vision d'Ezéchiel 37, les ossements desséchés qui reprennent vie, c'est une image de la restauration de la nation menée en exil à Babylone, cette image proclame que Dieu redonnera vie à son peuple. Les justes reviendront à la vie comme le suprême don que Dieu fait à ceux qu'il veut sauver - mais les choses ne sont jamais complètement claires - d'un côté on va retrouver une vie sur terre en ressuscitant, mais en même temps on se dit que le monde entier, le cosmos, la création seront renouvelés et donc la vie sera d'une autre nature que celle que nous connaissons sur terre.

c) La résurrection individuelle des martyrs

C'est alors que nous arrivons aux choses les plus essentielles, au deuxième siècle avant Jésus-Christ, alors qu'Israël est revenu sur sa terre. On passe de l'économie de la prophétie à celle des révélations ou apocalypses.

Les prophètes, lorsqu'ils encourageaient le peuple rappelaient toujours à Israël : Dieu t'a libéré, Dieu t'a choisi ; Il t'a fait sortir d'Egypte, il est resté fidèle. Maintenant ce sont les voyants des apocalypses qui prennent le relais, ils remplacent le prophète. Le voyant révèle des choses, notamment il révèle l'avenir au peuple opprimé. Surtout -une chose est à signaler dès maintenant car reprise dans le Nouveau Testament, dans les Evangiles- on va dire que la période actuelle de l'histoire où nous sommes, c'est la pire de toutes ; le peuple est opprimé. Concrètement, il s'agissait de l'occupation par les Grecs séleucides de la Palestine qui essayaient d'imposer aux Juifs de renoncer à leur foi, à leur religion et d'adopter les mœurs païennes grecques. C'était l'époque de la persécution d'Antiochus Epiphane, une vraie époque de détresse pour le peuple juif. Quand on est au comble de la détresse, les apocalypses surgissent pour dire : bientôt on va en sortir, bientôt les oppresseurs seront à leur tour chassés, nous allons entrer dans un monde nouveau, un autre monde où Dieu sera vainqueur et où il règnera au milieu des siens.

C'est ainsi qu'apparaissent des écrits qui appartiennent au genre apocalyptique. On peut dire qu'entre 200 avant JC jusqu'en 100 après JC, ce genre littéraire a été très important. Nous le connaissons par le livre de l'*Apocalypse* dans le Nouveau Testament, mais aussi les apocalypses synoptiques où Jésus parle de la fin du monde, avec des descriptions de dissolution du cosmos, de grands malheurs qui arrivent au monde. Dans ce cadre-là apparaissent des notions qui vont favoriser l'idée de la résurrection individuelle des fidèles à la fin des temps.

C'est dans le livre de Daniel qui a été écrit en 160 avant JC, après la grande crise d'Antiochus Epiphane que l'on trouve pour la première fois des expressions qui vont rester dans la tradition juive

et aussi chrétienne. Il y est question de l'annonce du « jour du Seigneur », qui est nommé 16 fois chez les prophètes avec des représentations très diverses. On pense que ce sera un jour de victoire définitive sur tous les ennemis possibles et qu'il concernera non seulement Israël mais tous les peuples, prenant ainsi une dimension cosmique.

Daniel parle aussi du monde à venir qui sera inauguré par le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel juger le monde et l'histoire et l'entraîner vers le monde nouveau. Ainsi Daniel nous dit : « Beaucoup de ceux qui dorment dans le sol poussiéreux (le schéol) se réveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l'opprobre, l'horreur éternelle » (Dn 12, 2). On trouve chez lui l'expression du « temps de la fin ». On est donc dans la perspective où l'histoire qui culmine en ce moment dans une période vraiment néfaste de persécutions a débouché sur un monde nouveau qu'on appelle un nouvel éon, un autre monde. Le monde actuel laissera la place à ce nouvel éon.

Comment se représente-t-il ce monde nouveau ? C'est un monde où la vie actuelle sera transfigurée, il sera inauguré par la résurrection des justes seulement. Cette résurrection sera suivie du jugement. Il dit : « les gens réfléchis- les plus pieux - resplendiront comme la splendeur du firmament » (Dn 12,3) ; les morts remonteront du schéol pour participer au royaume selon une vie qui est transfigurée.

On ne s'imagine plus la résurrection comme un retour à la vie charnelle antérieure, mais – encore que ce ne soit jamais très précis - on dit : ces ressuscités resplendiront comme la splendeur du firmament, « eux qui ont rendu la multitude juste comme les étoiles à tout jamais ». Ces visions du passage à l'autre monde et de la résurrection donnent lieu à une imagerie qu'on aura soin de ne pas prendre pour des descriptions réalistes. Cette imagerie sera reprise dans le Nouveau Testament.

Une étape vraiment décisive dans l'émergence de l'idée de résurrection, c'est le deuxième livre des Macchabées. Les frères Macchabées ont conduit la résistance armée contre Antiochus Epiphane. Leur livre est celui du récit des « martyrs d'Israël ». Les martyrs d'Israël ont reçu dans cet écrit une description non seulement émouvante mais également assortie à l'idée de résurrection. Daniel parle explicitement de la résurrection individuelle des martyrs, de ceux qui ont donné leur vie pour Dieu.

Les frères sont horriblement torturés sous les yeux de leur mère, ils résistent tous. L'un des fils dit au roi Antiochus, « Tu nous exclus de la vie présente, mais le roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle » (2 M 7,9). On a ici le verbe qui servira aussi pour la résurrection de Jésus : *anasthasei*, Si on traduit exactement, le texte dit : « il nous ressuscitera pour une revivification éternelle de vie ». On n'imagine pas la résurrection autrement que par un retour, une transformation de notre être corporel. Nous qui mourons par fidélité à notre foi, nous ressusciterons.

La mère dit son tour : « Le Créateur du monde qui a opéré la naissance de l'homme vous rendra, vous mes fils et l'esprit et la vie » (2 M 7,23). On se représente donc la résurrection comme une réanimation. Alors qu'on lui a brisé les membres, un des fils dit: « au ciel j'espère recouvrer ces membres » (2 M 7,11). Pour les impies, il n'y aura pas de résurrection à la vie. Dès lors dans cette perspective, la Bible va parler de la chair ressuscitée, la résurrection est encore envisagée comme un retour à une vie pleinement humaine pour la *psyché* qui menait une existence larvée dans le schéol.

Il semble qu'au départ on avait une représentation encore terrestre de la résurrection, mais les prophètes, déjà Isaïe, mais surtout Daniel ont présenté la résurrection comme une transformation de l'univers et de l'irruption d'un monde tout autre. Ces conceptions sont reprises et développées dans la littérature intertestamentaire apocryphe qui baigne totalement dans la pensée apocalyptique.

Le livre d'Hénoch, par exemple est très important de la pensée d'Israël. On y voit les âmes sorties du schéol entrer dans un univers transformé, spiritualisé, on ne s'attend pas à un retour à la vie charnelle. Il y a aussi des textes qui parlent d'une résurrection générale, donc pas seulement des justes mais aussi des impies avant le jugement pour que le tri puisse être fait entre les justes et les impies. Vous connaissez tous l'idée de la communauté essénienne du Qumrân. Là ce sont les fils de lumière et eux seulement qui ressusciteront.

Dans la prédication de Jésus

A l'époque de Jésus les pharisiens partageaient cette croyance en la résurrection à la fin des temps des seuls justes. Jésus a exprimé leur point de vue lorsqu'il a parlé de la résurrection des morts à la fin des temps. Seule dans Israël, la secte des Sadducéens niait toute forme de résurrection et même de rétribution dans l'au-delà. Les Sadducéens ne reconnaissaient comme écriture que la thora, les 5 livres dits « de Moïse » où il n'est pas question de résurrection à la fin des temps.

Il y a également dans la tradition biblique le livre de la sagesse qui est représentatif de la tradition grecque marquée par la vision dualiste corps – âme. Mais alors que Platon disait que l'âme est une entité en soi, qui émigre de corps en corps et qui a donc une existence autre que la mienne propre, dans la Bible grecque, l'âme est une création ; elle est créée par Dieu sans être d'essence divine ; elle n'est pas de soi immortelle ; elle n'est pas séparée du corps. « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, nul tourment ne les atteindra, aux yeux des insensés ils ont paru mourir mais ils sont dans la paix, leur espérance est même d'immortalité / *athanasia* » (Sg 3, 1), mot qui est plutôt un mot platonicien.

Dans les écrits influencés par la philosophie grecque, on revient donc au schéma corps et âme. Les questions fondamentales de l'anthropologie « qu'est ce qui va se passer après la mort ? », reçoivent des réponses en fonction des catégories philosophiques dans lesquelles on s'inscrit.

On arrive à l'aube du Nouveau Testament où sont disponibles les visions apocalyptiques selon lesquelles la fin des temps est proche, que le Fils de l'homme va venir juger les vivants et les morts, et que ce sera bientôt. Ne jamais oublier que la vision apocalyptique a pour but d'encourager les vivants en leur faisant entrevoir disant qu'ils n'ont plus longtemps à souffrir ; le nouvel éon va venir bientôt et le monde nouveau va récompenser les justes, les fidèles de Dieu.

Est également disponible le schéma grecque de l'âme immortelle. Que se passera-t-il après la mort ? Faudra-t-il réserver un sort aussi au corps ? Tout est là.

L'âme n'a jamais fait problème, mais quel est l'avenir du corps mort. Là nous aurons une réponse pleine de nuances et apaisante à la lumière de la résurrection du Christ.

Avant de parler de la Résurrection de Jésus la prochaine fois, je mentionne juste le fait que Jésus a lui-même parlé de la fin des temps, on lui prête le discours apocalyptique, il a parlé du jugement final,

du royaume, toute sa prédication, toute sa mission consiste à annoncer le royaume de Dieu et la proximité du royaume, le royaume de Dieu, c'est la vie de Dieu, c'est la vie avec Dieu.

Jésus donne, lorsqu'il parle à ses auditeurs avant sa résurrection, une première interprétation de ce monde à venir, ce ne sera pas une revivification des cadavres, ce ne sera pas un retour à la vie charnelle.

Exemple : Pour Jésus, la vie dans le royaume sera au-delà de la condition terrestre. Les Sadducéens se disputaient avec lui au sujet des 7 frères qui avaient épousé successivement la même femme. Jésus répond : « Quand on ressuscite d'entre les morts on ne prend ni femme ni mari, on est comme des anges dans les cieux, quant au fait que les morts doivent ressusciter, Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants » (Mc 12, 18-27). Il est clair que Jésus intègre la croyance de la résurrection des morts, mais il va lui donner un tout autre sens. La vie ressuscitée ne sera pas une vie dans la chair, dans la condition charnelle.

Jésus aussi a clairement indiqué que selon lui le monde nouveau devait arriver bientôt. « Cette génération ne passera pas avant que cela n'arrive » (Mc 13,28). Il laisse en même temps la porte ouverte à toute réflexion lorsqu'il dit au bon larron « tu seras avec moi aujourd'hui dans le Paradis » (Lc 23,42). Cette affirmation est très importante pour comprendre ce temps intermédiaire entre la mort physique et la fin des temps. Est-ce que la résurrection est seulement une affaire de la fin des temps ? La réponse de la foi chrétienne est beaucoup plus subtile que cela.

Il y aussi le dialogue de Jésus avec Marthe alors que son frère Lazare vient de mourir, Marthe dit : « Je sais que mon frère ressuscitera lors de la résurrection le dernier jour » (Jn 11, 24), ce qui est la croyance générale d'Israël, sauf des Sadducéens.

Réponse de Jésus : « Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra, et quiconque croit en moi ne mourra jamais, crois-tu cela ? ».

C'est toute la différence entre l'espérance chrétienne et les religions du monde.